Document généré le 23 avr. 2024 04:01

Jeu
Revue de théâtre

Transity : collaboration italo-québécoise à ManiganSes

Françoise Boudreault

Numéro 130 (1), 2009

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1315ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Boudreault, F. (2009). Transity : collaboration italo-québécoise à ManiganSes. *Jeu*, (130), 144–147.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Kiwi de Daniel Danis (Compania Porte Girevoli, Italie), l'un des spectacles du projet Transity présenté à ManiganSes en 2008. © Jean Brian.

FRANÇOISE BOUDREAULT

TRANSITY : COLLABORATION ITALO-QUÉBÉCOISE À MANIGANSES

Amorcé en 2006, Transity est un projet de collaboration artistique entre l'Italie et le Québec, un jumelage qui a permis à deux compagnies de créer chacune un spectacle de marionnettes à partir d'un texte destiné à être recréé ensuite par l'autre. Évoquant l'échange, *transiti* signifie « transits » en italien. La Compania Porte Girevoli a donc choisi *I testimoni* de l'auteur Diego Fabbri, tandis que le collectif la Chassepinte a opté pour *Kiwi* de l'auteur saguenéen Daniel Danis. Après un processus d'appropriation mutuelle, les deux textes ont donc été montés en italien et en français. *Kiwi* a d'abord été produit au festival La luna è azzura de San Miniato en 2007, où il a reçu un accueil chaleureux. Les quatre volets de cet important partenariat entre La luna è azzura et le Festival international des arts de la marionnette de Saguenay[1] ont été présentés au grand public en septembre 2008 à Saguenay. Schématiquement, on pourrait dire que la Chassepinte a donné corps aux deux textes, tandis qu'avec Porte Girevoli ils ont pris la forme d'œuvres scéniques où les éléments bidimensionnels dominent.

Enfance fracassée : *Kiwi*

La pièce *Kiwi* a été créée en 2007, en France, par la Compagnie Daniel Danis, en coproduction avec pas moins de huit autres organismes dont les Coups de théâtre, qui l'inscrivait à sa programmation en novembre 2008. Daniel Danis a donné forme à son propre texte en explorant un langage filmique et théâtral avec des projections sur écrans, deux comédiens et un opérateur de caméra infrarouge. Les deux versions de *Kiwi* produites pour le projet Transity par la Chassepinte et la Compania Porte Girevoli explorent des avenues bien différentes.

L'histoire de *Kiwi* ne fait pas dans la dentelle. Après avoir perdu ses parents, une jeune fille de 12 ans se joint à une bande d'enfants de la rue qui portent tous des noms de fruits ou de légumes, et qui la baptisent Kiwi. Elle se lie d'amitié puis d'amour avec Litchi, un garçon du groupe. Malgré une existence marginale marquée par la précarité et l'intolérance, un sentiment de solidarité donne espoir à Kiwi et à ses amis, qui rêvent de s'acheter une maison à la campagne. Comme la petite communauté vit de larcins et de prostitution, les ados doivent constamment se méfier des prédateurs de tous genres. Éprouvés par des événements à l'issue fatale, Kiwi et Litchi survivent à une tragédie, et adopteront Noisette, le bébé de leur amie Mangue, tuée avec le reste de la bande lors d'un raid policier.

1. Initiateur du projet Transity, cet événement est aussi appelé ManiganSes, un jeu de mots qui évoque complots, combines et manœuvres, mais qui, dans ce cas-ci, est un alliage entre le mot « manipulation » ou « manipulateur » et « ganse », un ornement vestimentaire parfois décoratif, parfois utilitaire.

Kiwi de Daniel Danis (la Chassepinte, Québec), l'un des spectacles du projet Transity présenté à ManiganSes en 2008. © Jean Brian.

Invités à prendre part au projet Transity, trois artistes saguenéens ont formé le collectif la Chassepinte[2]. Avec *Kiwi*, ils abordent un sujet difficile sans misérabilisme, mais avec une grande sensibilité. Avant de raconter leur histoire, les personnages de Kiwi et de Litchi accueillent les spectateurs qui entrent dans le chapiteau en cherchant à leur vendre pour quelques sous des articles se trouvant sur une table de marché aux puces. Un peu comme si nous prenions d'abord contact avec eux une fois qu'ils ont vécu ce qu'ils vont nous relater. On gèle sous le chapiteau et, même si c'est imprévu, cela nous rappelle que les itinérants de tous les âges doivent affronter quotidiennement les rigueurs du climat. En frissonnant, on pense aux comédiens dont les costumes sont prévus pour jouer à l'intérieur.

La Chassepinte nous raconte l'histoire de *Kiwi* en mêlant jeu d'acteur et manipulation d'objets. À l'aide de petites têtes de poupées, les mains sont souvent et fort habilement utilisées pour figurer plusieurs personnages qui évoluent sur la table et tout autour. Les vêtements et le bric-à-brac destinés à d'éventuels acheteurs deviennent partie prenante de l'action dramatique qui s'incarne avec ingéniosité. Par exemple, à l'image de choses simples qui, pour ces jeunes de la rue, se transforment en grands plaisirs, un gadget décoratif fait de fibres optiques illustre un feu d'artifice. Lieux, personnages et éclairages revêtent une grande simplicité dans un désordre apparent, mais astucieusement organisé, qui dépeint adéquatement le contexte chaotique dans lequel évoluent Kiwi, Litchi et leurs compagnons. Les manipulations sont précises et le jeu des acteurs est rythmé, Dany Lefrançois et Sara Moisan formant un excellent duo. La mise en scène de Guylaine Rivard est fluide et l'économie de moyens donne lieu à une grande inventivité. Souhaitons que le public de toute la province ait la chance de voir bientôt cette production qui fait honneur autant au jeu d'acteur qu'à la marionnette et au théâtre d'objets.

Kiwi et Litchi sans Noisette

Pour sa version de *Kiwi*, la Compania Porte Girevoli utilise des images vidéo de poupées de caoutchouc, les poupées elles-mêmes, ou encore des boîtes devenant des silhouettes de la ville. L'interprétation du texte passe beaucoup par la voix, car l'expressivité du corps humain est finalement très peu présente puisque les poupées filmées n'ont pas de mouvement propre, même si la caméra en a un. Les mani-

2. Dérivé du mot anglais sauce-pan (casserole), ce terme québécois désigne une tasse ou une casserole à manche contenant environ une pinte ou un litre.

pulateurs des poupées – qui installent aussi les différents décors – se font fort discrets. Si le langage scénique paraît désincarné à cause de l'importance des projections, il y a peut-être dans cette forme une volonté de transcender le corps pour laisser une plus grande place au texte, tout en tenant à distance le pathos souvent inhérent au traitement du sujet abordé dans la pièce. Curieusement, il n'est pas question de Noisette dans cette version. Pourtant, même s'il représente un avenir loin d'être rose, Kiwi et Litchi prennent ce bébé sous leur aile, témoignant ainsi d'un instinct de protection et d'entraide entre les plus faibles, très présent dans le texte de Danis.

Deuxième dimension : *I testimoni*

Texte du dramaturge, journaliste et scénariste italien Diego Fabbri (1911-1980), *I testimoni* relate la quête de Renato Degli Angeli qui, à travers les ondes radiophoniques, tente de retrouver le ou les témoins qui pourraient l'innocenter d'un assassinat ignoble dont il affirme être injustement accusé. Écrite en 1951, cette œuvre dramatique d'abord destinée à la radio a fait l'objet par la suite d'une écriture pour la télévision. Porté à la scène pour la Compania Porte Girevoli par Claudio Cinelli, *I testimoni* propose un spectacle où domine la projection d'images et qui nous amène dans une dimension proche d'un certain cinéma d'art. On voit très peu de corps humains en action pendant la représentation.

Le castelet sert d'écran où sont projetées images et animations ; il devient même une sorte d'écrin qui contient de menus objets – ainsi présentés, presque précieux – pour former de petits tableaux à trois dimensions. Comme dans *Kiwi*, le texte – en italien cette fois – est dit en voix *off* pendant que des images défilent devant nos yeux. Un montage nous présente tantôt des textures, tantôt des dessins de l'architecture d'une église où se rend le personnage, tantôt des images de peintures du surréaliste italien Chirico, des quadrillages aux couleurs primaires de Mondrian, des motifs à la Vasarely avec aussi des clins d'œil à Magritte ou même à la célèbre chaise de Kosuth[3]. On pourrait parler ici d'interpicturalité ou de métapicturalité, au même titre qu'on parle d'intertextualité dans certaines œuvres littéraires ou dramatiques. La Compania Porte Girevoli propose une œuvre postmoderne avec une narration commentée visuellement par une suite d'images ou de fragments visuels majoritairement à deux dimensions et plusieurs citations ou références à des peintres ou à des œuvres d'art.

Un demi-siècle plus tôt : *les Témoins*

Pour *les Témoins*, la Chassepinte nous transporte dans un studio de radio des années 50 où sera jouée la dramatique radiophonique qui raconte comment Renato Degli Angeli tente de se faire disculper du meurtre de Arduino Visconti. La pièce débute par l'entrée en scène d'un comédien et d'une comédienne, vêtus de noir, qui s'installent à leurs micros d'une façon affectée. Derrière un attirail d'objets qui lui servira à des interventions sonores, une régisseuse-bruiteuse se prépare, puis donne le signal du début de l'émission aux comédiens qui jouent les rôles de l'animatrice et de l'accusé. Ils exécutent leur partition tout en manipulant à l'occasion des marionnettes, des objets ou des éléments de la scénographie, dont plusieurs ont une fonction polysémique, comme dans *Kiwi*. Le texte italien a été adapté par le trio qu'on voit en scène : Sara Moisan, Dany Lefrançois et Guylaine Rivard, qui jouent respectivement les comédiens et la bruiteuse. Le choix de montrer du théâtre dans le théâtre nous fait apprécier la présence ainsi que le jeu des acteurs. Avec une facture sobre dans l'ensemble et une touche humoristique originale, *les Témoins* proposent une théâtralité basée sur une mise en scène aux composantes ludiques.

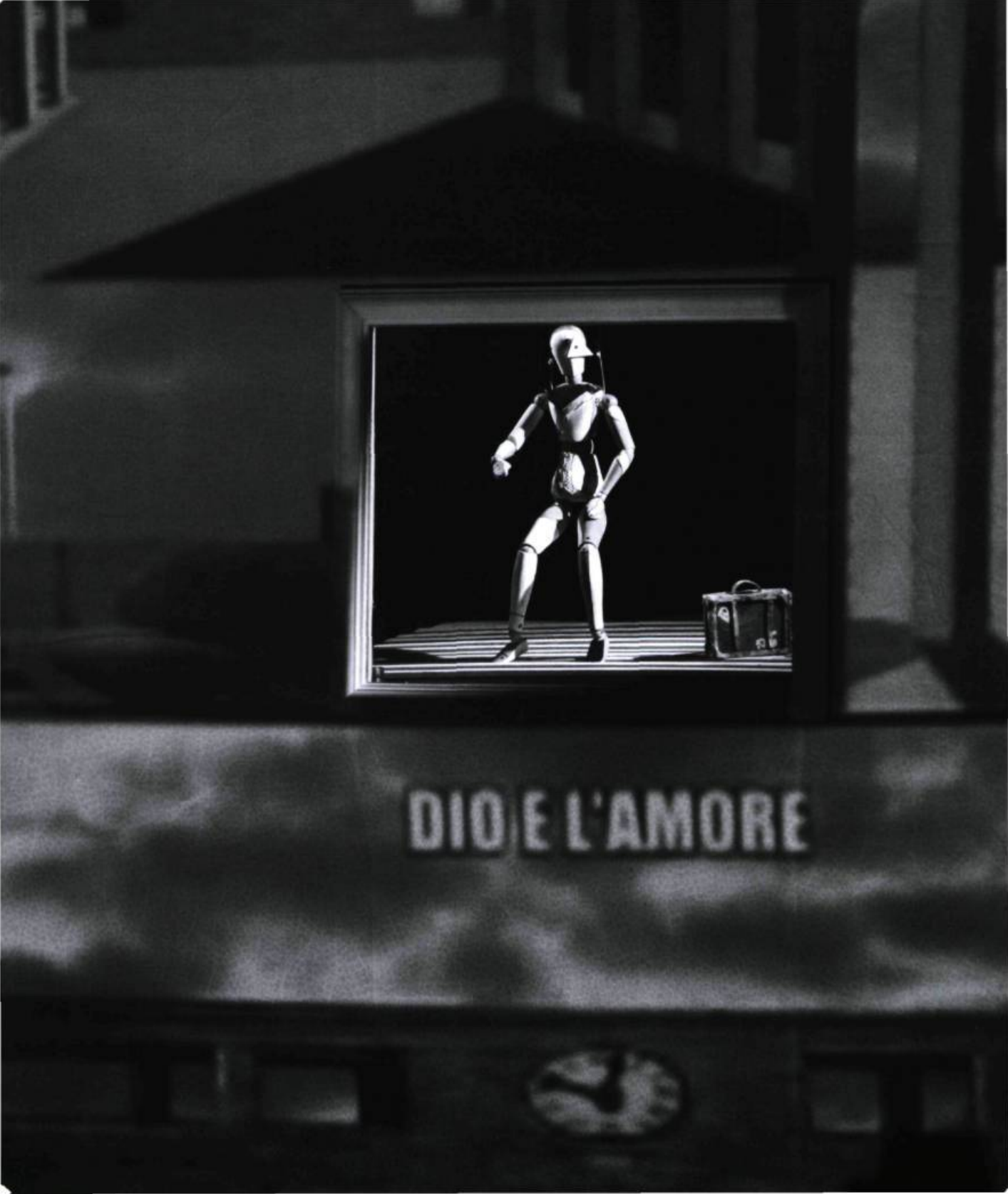
Deux pays, deux compagnies. Deux textes, deux imageries. L'économie de moyens mène à une forte théâtralité dans le cas du collectif saguenéen la Chassepinte, qui mélange jeu d'acteur et manipulation d'objets dans des productions très réussies. Les manipulateurs et comédiens de la Chassepinte proposent une approche avec une incarnation et une interprétation du texte où le travail du corps humain est primordial. Quant à l'esthétisme plus distancié de la Compania Porte Girevoli d'Italie, il privilégie la deuxième dimension avec des projections vidéo et cinématographiques pendant qu'on entend la triste et belle histoire inventée par Daniel Danis ou la dramatique de Diego Fabbri. Cette compagnie nous ramène à une notion de représentation fragmentée, intégrant à la fois technologie et picturalité – avec des citations visuelles dans le cas de *I testimoni* –, et il fait bon rencontrer un tel registre postmoderne dans le cadre d'un événement comme le Festival international des arts de la marionnette de Saguenay. ■

Les Témoins de Diego Fabbri (la Chassepinte, Québec), l'un des spectacles du projet Transity présenté à ManiganSes en 2008. © Jean Brian.

PAGE DE DROITE

I testimoni de Diego Fabbri (Compania Porte Girevoli, Italie), l'un des spectacles du projet Transity présenté à ManiganSes en 2008. © Jean Brian.

3. Représentant de l'art conceptuel, Joseph Kosuth parlait davantage de proposition artistique que d'œuvre d'art. L'œuvre *One and Three Chairs* (1965) présentait une chaise en trois dimensions, une photo de cette chaise et affichait une définition écrite de l'objet, et ce, dans le but de faire jouer les trois éléments ensemble.


DIO E L'AMORE